

LES ACTIVITES ARCHEOLOGIQUES EN CENTRAFRIQUE, 1986-1987.

P. VIDAL, B.P.15, Bouar, Centrafrique.

Nous avons poursuivi nos activités de terrain dans la zone Ouham-Taburo, centrée sur 6° 17' Nord et 15° 58' Est, entre Bouar et Bozoum, secteur où l'Ouham, cours supérieur du Chari, descend l'escarpement du plateau de Bouar-Bocaranga par des cascades et rapides. La rivière comprend des îles, occupées ou habitées anciennement; l'escarpement, le massif de Taburo, d'autres points accidentés et les plateaux ont des emplacements d'anciens habitats et villages, relativement anciens à plus anciens (15-20 derniers siècles). On constate bien dans cette zone - elle est en dehors de l'aspect monumental de la culture mégalithique Tazunu (VIDAL, 1969; DAVID 1982) - le développement de la culture Nana-Modé (DAVID et VIDAL, 1977). Nous avons enregistré une trentaine de sites, dont la moitié environ antérieur à 1800 AD. La plupart de ces sites (notamment villageois) sont d'Age du Fer, certains remontant à la première moitié du premier millénaire AD. Des sites présentant des indices de Néolithique et/ou de L.S.A. ont été enregistrés mais n'ont pu encore être formellement datés. C'est sur l'étude de tels sites que nous avons mis l'accent ces deux dernières années.

Le site Gbî Gboyô.

A 3,5 kms au NNW de l'île Toala (VIDAL 1983) un site avait été découvert en 1984 et reconnu en 1985. Il s'agit, à 700 mètres de la rive droite de l'Ouham, et à 50 m au-dessus en dénivelé, de la partie en légère pente du plateau. Il y a, sur environ un hectare et demi, six structures en pierre, buttes assez basses (moins d'un mètre) d'une vingtaine de m² en moyenne, plutôt ovoïdes. A la surface, et vers le haut du blocage, était perceptible une petite quantité de matériel (tessons céramique Nana-Modé et pré-Nana-Modé, morceaux de perceurs et broyeurs, quelques meules concaves, de petite taille par rapport à la moyenne des meules "mobiles" qui parsèment la zone Ouham-Taburo et le plus souvent brisées). L'espace entre ces buttes, très érodé, (jachère surpâturée par le bétail depuis une quinzaine d'années) est parsemé d'un matériel identique. Il y a une plus grande concentration de ces pièces à l'angle nord-est du site, avec des éléments céramiques pré-Nana-Modé ; et une nappe d'éclats de quartz, sur une cinquantaine de mètres carrés semble provenir de débitage. Nous avons donc attribué l'ensemble, du point de vue ancienneté, au moins au Néolithique.

Une fouille d'une des buttes a été exécutée en mars 1986. Sous le blocage, dont les fondations étaient sous-jacentes de vingt à trente centimètres à la surface du sol, une structure en pierre se prolongeait au centre du monument jusqu'à 110 cm de profondeur. Elle formait une sépulture pour un individu adulte, le sommet du crâne apparaissant à 78 cm. La partie post-crânienne était empilée sur moins de trente centimètres ce qui laissait supposer une posture recroquevillée ou en fœtus ; le très mauvais état des ossements n'a pas permis de reconnaître précisément la position ; le crâne était basculé face vers le haut, mâchoires grandes ouvertes.

Presque contre le haut du crâne un fer de petite houe (moins de cinq cm) était posé en diagonale et, épousant la forme arrière du crâne, un fer probablement de base de sagaie, avait sa pointe contre le bas de la nuque. L'un et l'autre fers sont anciens mais en assez bon état. Pas de mobilier d'accompagnement apparent, mais une centaine de tessons de type Nana-Modé ont été recueillis au-dessus et autour de la sépulture jusqu'à 40 cm. Aucun élément de datation n'a été trouvé. Mais la sépulture est sans aucun doute d'Age du Fer.

Notre hypothèse est que les structures de pierre-sépulture (les autres sont très probablement également des sépultures) ont été installées (par hasard ?) sur un site archéologique de un à trois mille ans plus ancien. L'étude du matériel de la partie ancienne du site (céramique, percuteurs, broyeur, meules, éclats de quartz) est en cours.

Sites du Zu 'de gbolo

Il s'agit de deux sites, près des sources du 'de gbolo, petit affluent de l'Ouham, à 4 kms à l'est des sommets du Taburo et à près de 3 kms de l'Ouham, dans la vallée et environ 700 m. d'altitude. Ils sont séparés par cinq cent mètres d'espace boisé soudano-guinéen. Ils ont été découverts en 1985.

Leur sol, en légère pente, est entièrement nu, ferrallitique rougeâtre. Aucune plante herbacée ; couvert arboré réduit de ligneux des espèces de savanes boisées soudano-guinéennes dont la densité ne dépasse pas un pied pour 200 à 500 m, arbres et arbustes que l'on peut qualifier de "rachitiques". Le premier terrain, au sud, fait environ cinq hectares, le second près du double. Un troisième terrain, plus vaste et encore plus dénudé, existe à environ 500 mètres à l'est sur l'interfluve ; il n'a pas encore été prospecté. Après l'identification comme sites archéologiques des deux premiers nous avons attribué le caractère très particulier du sol et de la végétation au surpâturage du bétail Mbororo, abondant dans ce secteur de la zone depuis plus de dix ans. Une enquête réalisée récemment (1987) auprès d'individus autochtones à la zone Ouham-Taburo, nous a informé que ces gens - même ceux âgés d'une soixantaine d'années - ont toujours connu ces terrains en l'état ; ils n'ont donc rien à voir avec l'élevage Mbororo. Leur caractère reste assez mystérieux ; ils pourraient ressembler aux sols de la zone sahélo-soudanienne, nommés "hardés" au nord-Cameroun, étudiés par A. Marliac qui écrit : "la "hardéisation" serait d'origine climatique sur différents sols où la combinaison de la topographie et de l'occupation anthropique prendrait le relais à un certain stade d'une évolution pédologique interne, en mobilisant et fragilisant les horizons supérieurs au point que ceux-ci sont peu à peu déblayés. L'occupation humaine abandonne ensuite ce qui est devenu stérile en laissant certains vestiges dans les horizons mobiles et parfois dans les argiles jadis plus pénétrables. L'érosion déclenchée dans un climat à dominance tropicale sèche depuis plusieurs millénaires (6500/5000 BP) aurait fait le reste. " (MARLIAC et PONCET, 1985, p. 50). Mais ce qui peut expliquer par 10° de latitude nord pourrait étonner par 6°.

Quoiqu'il en soit, ces deux terrains présentent par endroits, mais plutôt épars que rassemblés, des vestiges archéologiques : la plus grande quantité de matériel est constituée par des broyeurs et percuteurs plus ou moins arrondis, usés, parfois cassés, en matériau quartzeux. Des éclats de quartz, des tessons parfois Nana-Modé, parfois pré-Nana-Modé complètent le matériel. Enfin nous venons de découvrir (Juin 1987), dans un secteur du premier site d'environ un millier de mètres carrés, trois petites haches (7 à 10 cms de long) un outil en amande, et plusieurs meules ou morceaux de meules plates à légèrement concaves, petites (20-25 cms de long) assez semblables aux deux identifiées dans le blocage de monuments mégalithiques Tazunu. Dans notre typologie, cette catégorie de meule serait la plus ancienne. Le matériau lithique de ces objets n'a pas encore été identifié mais ne ressemble pas à du quartzite ; il serait plus proche du granite mais très usé, granulé, noirci.

Il n'apparaît pas sur l'ensemble des deux sites de rassemblement de pièces qui indiqueraient un habitat ou un atelier. L'hypothèse d'un transport interne du matériel peut être envisagée. Nous attribuons pour l'instant ces éléments à un Néolithique Ancien, peut-être pré-Tazunu. Une campagne de relevés et de sondages sur l'ensemble est prévue sur les sites en 1988.

Environnement végétal dans la zone Ouham-Taburo

Nous avons mis l'accent également en 1986 et 1987 sur l'étude du milieu naturel de cette zone : sols et surtout végétation. Un relevé de celle-ci dans plusieurs secteurs de la zone et sur la plupart des sites a été effectué ; ceci dans le cadre du débat sur l'origine naturelle ou anthropique de la savanisation du territoire centrafricain. Nous en donnons les premiers résultats, et la discussion de ceux-ci, dans notre contribution : "La nature sur la culture. Le couvert végétal dans l'espace archéologique de l'ouest centrafricain" à l'ouvrage de synthèse : "Paysages Quaternaires de l'Afrique Centrale", à paraître en 1989 (R. LANFRANCHI, D. SCHWARTZ, éd.).

Travaux inédits dans le nord-ouest centrafricain et en basse-Lobaye

Deux doctorants ayant obtenus leur DEA en 1986 à l'Université de Paris X, M. Etienne Zangato, Centrafricain, et M. Lassina Koté, Burkinabé, ont commencé des travaux de recherche sur le territoire centrafricain dans le cadre de leur sujet de thèse.

E. Zangato a repris l'étude de la culture mégalithique Tazunu du nord-ouest, dans le but de proposer une explication au phénomène mégalithique ; dans le but également de relier cette culture aux début de la production alimentaire. Il a fait une première campagne de terrain de six semaines dans le nord-ouest. En compagnie de L. Koté, il a fouillé partiellement deux monuments (en particulier afin d'en préciser les datations). Un nouveau sondage a été fait au site éponyme Nana-Modé. Enfin, nous l'avons incité à travailler sur le site Gbî Gboyô de la zone Ouham-Taburo.

Une fouille d'une butte a été effectuée sans, curieusement, mettre au jour la sépulture ; la recherche de l'origine de la nappe d'éclats de quartz n'a pas donné de résultat. Un sondage a également été fait à l'île Te Dongé, qui constitue, en grande partie, un dépôt archéologique très riche.

L. Koté, dans le but de l'établissement d'un modèle de l'origine de la production alimentaire et de la sédentarisation en forêt, a fait une campagne de cinq semaines, en compagnie de E. Zangato, à Batalimo, en basse-Lobaye, et sa région. De nouveaux sondages ont été effectués à Batalimo même ainsi que sur un nouveau site (grand village plus récent de l'Age du Fer qui pourrait remonter à plus de deux siècles) en bordure de rivière et à 7 kms en amont de Batalimo. Un troisième site a été fouillé. Des structures métallurgiques ont été identifiés ailleurs.

Nous espérons que MM. Zangato et Koté pourront présenter un résumé des résultats de leurs campagnes dans le prochain numéro de ce bulletin avec les datations radio-carbones qui auront été livrées par les nombreux échantillons qu'ils ont pu récolter sur presque tous les sites qu'ils ont examinés.

Datations radio-carbones :

Nous en attendons une du dépôt archéologique de l'abri sous-roche de Toulou du Parc National Gounda-Koumbala, dans le nord-est de la RCA, sondé par nous en 1983.

Il n'y a pas de nouvelles datations de la zone Ouham-Taburo depuis les séries de Toala et de Ko Bi Doé publiées il y a quatre ans.

Nous rappelons la datation ^{14}C provenant d'échantillons d'un sondage effectué par nous fin 1982 à Batalimo :

Gif.5894 : 1590 ± 90 B.P., soit 360 ± 90 a.d.

Tout à fait en concordance avec la datation T.L. qu'avait fait effectuée R. de Bayle des Hermens il y a quinze ans sur le même site :

OX.TL. 154a4 : 380 ± 220 A.D.

Référence citée :

MARLIAC (A.) et PONCET (Y.), 1985, Une expérience d'application de la télédétection spatiale à l'anthropologie : l'étude des peuplements anciens du Diamaré (Cameroun septentrional), document interne LATHA/ORSTOM.